

Histoire des Collet dans l'Aisne

Les Collet originaires de la région de Château-Thierry

Au XVIIIème siècle, sur le plateau situé au nord-ouest de Château-Thierry, les villages d'artisans étaient nombreux. Au sud de cette hauteur boisée, à Lucy-le Bocage, vivaient depuis plusieurs générations, les familles des tisserands Collet. L'un d'entre eux, prénommé Claude, y épousa en 1742, Agnès Brochet une des filles du laboureur "receveur" Antoine Brochet et de Geneviève Maryé, originaires de Bussiares, un village situé un peu plus au nord. Ce "tisseur en toile" s'installa par la suite, non loin de son village natal, à Bouresches, près du bois de Balleau. C'est dans ce village que naquirent ses trois fils: d'abord Claude (le troisième du prénom) le 11 janvier 1745, puis Antoine en 1747 et Pierre en 1751.

Les Collet, tisserands de Bouresches.

La Révolution puis l'Empire bouleversa comme partout, la vie de ces artisans. A cette époque, à Bouresches, les frères Collet maniaient toujours le métier à tisser en famille. Ces "tisseurs en toile" étaient aisés, sinon riches et possédaient quelques biens, car ils étaient recensés comme propriétaires. Ils avaient pu accorder un minimum d'instruction, non seulement à leurs fils, mais aussi à leurs filles qui savaient lire, écrire et signer parfaitement leur nom.

Lorsque l'un des Collet quittait l'atelier familial, ce n'était pas pour longtemps, il revenait très vite travailler au village natal. Ce fut le cas, au début de l'année 1815, quand **Pierre Collet**, le fils cadet de Claude Collet revint au pays. A trente cinq ans, cet ancien sous-lieutenant du régiment de l'Infanterie Légère de l'armée napoléonienne avait fait son temps et il n'avait aucunement envie de servir sous les ordres du nouveau souverain, le roi Louis XVIII qui était à la tête du pays depuis avril 1814. Pierre pensait bien profiter de la vie et retourner au pays natal pour travailler avec ses proches à l'atelier familial. Surtout il était temps d'épouser Adélaïde Petit, sa promise, la fille du garde particulier et propriétaire Antoine Petit et d'Olive Garbette, qui l'attendait depuis longtemps. C'est qu'elle allait bientôt avoir 28 ans.

A son retour, il retrouva au village sa mère, **Geneviève Chenal**, devenue veuve de **Claude Collet**. Ce "tisseur de toile" s'était éteint dans sa demeure de Bouresches, le **5 août 1810**, à l'âge de 65 ans. Pierre retrouva également ses trois soeurs qui s'étaient mariées dans la région pendant son absence.

L'heure était enfin venue pour Pierre de donner sa démission auprès du ministre de la Guerre qui l'accepta le 11 février 1815. Le mariage avec Adélaïde fut fixé pour la mi-avril. Peu importe que son ancien maître l'Empereur Napoléon, alors prisonnier à l'île d'Elbe ait quitté son exil le 26 février, débarqué à Golfe Juan le 1er mars, déterminé à reprendre le pouvoir. Il n'allait pas le suivre, la vie dangereuse d'officier d'infanterie était bel et bien finie!

Ainsi à Bouresches, le **12 avril 1815**, fut célébré le mariage de **Jean Pierre Collet**, né dans ce village le 14 juin 1779 et d'**Adélaïde Petit**, née elle aussi à Bouresches, le 17 avril 1787.

Dès lors Pierre regagna l'atelier familial. En tant que "tisseur en toile", il aida son oncle Pierre qui n'avait plus de force pour travailler, ainsi que son frère Claude et le fils de ce dernier, Charles François qui se trouvait être à la fois son neveu et son cousin, puisque Claude avait épousé Marie-Jeanne Collet, une cousine germaine.

Au village, la vie des Collet se poursuivait sans s'occuper du sort de l'ancien empereur Napoléon. Celui-ci subissait la défaite à Waterloo en juin 1815 et se rendait aux Anglais le 15 juillet avant d'être envoyé à l'île de Ste Hélène. Justement, la veille, ce fut au tour de l'oncle Pierre de quitter définitivement ce monde.

Etre manouvrier à Bouresches pendant la Restauration

Les mois et les années s'écoulèrent. Pierre Collet devint à son tour "tisserand patenté". Son premier-né, Pierre Charles ne vécut que deux jours en février 1816. Au début janvier de l'année suivante, Adélaïde mit au monde une fille, prénommée Geneviève Joséphine. Puis le **12 janvier 1819**, naquit à Bouresches un autre fils, à qui furent attribués les trois prénoms de **Jean Pierre Alexandre**. Cet enfant sera appelé dans l'intimité simplement "Alexandre". Au mois de juillet suivant, décédait la petite Geneviève qui avait tout juste deux ans et demi. Dès lors, Pierre et Adélaïde firent tout pour maintenir en vie leur enfant Alexandre.

Les années suivantes passèrent au rythme des événements politiques de l'époque, à savoir sous la Restauration. A Paris, en juillet 1830, les journées insurrectionnelles des "Trois Glorieuses" chassèrent le roi Charles X et placèrent à la tête du royaume, son cousin le Roi des Français, Louis Philippe. A Bouresches, les habitants s'occupaient-ils de ce qui se passait dans la capitale et dans le reste de la France? Le travail ne manquait pas pour les tisserands Collet.

Dix ans après, ce n'était plus la même situation! Sans doute n'y avait-il plus assez de toile à tisser traditionnellement, les ateliers mécaniques plus modernes et plus rentables ayant pris une importance énorme dans ces régions textiles. Alexandre Collet préféra quitter la profession familiale de tisserand pour embrasser celle, certainement plus sûre et plus lucrative de manouvrier, c'est-à-dire d'ouvrier manuel payé à la journée, sans aucun doute dans une manufacture textile voisine.

Le 12 janvier **1841**, Alexandre prit le temps d'épouser à Bouresches, **Félicité Alexandrine Carriat**. La jeune fille, née au village, le 7 décembre 1821, exerçait alors le métier de blanchisseuse. Elle était la fille du manouvrier **Antoine Alexandre Carriat** et de **Suzanne Gallet**. Ce couple s'était uni à Bouresches en 1817. Les Carriat étaient des cultivateurs implantés dans les environs: Antoine y était né le 27 juillet 1796 à Veully la Poterie et Suzanne Gallet à Lucy le Bocage le 10 août 1791.

En ce jour de janvier 1841, ce fut l'occasion de recevoir la parentèle récemment entrée dans la famille ou d'évoquer les disparus, telle que l'aïeule, la veuve de Claude Collet, **Geneviève Chenal** qui s'était éteinte le **31 mai 1836**, alors qu'elle avait atteint l'âge canonique de 91 ans!

Huit ans plus tard, le **20 mars 1849** disparaissait à Bouresches, l'ancien sous-lieutenant et tisserand **Pierre Collet**. Il allait avoir 70 ans. Son frère Claude Antoine le suivit l'année suivante, en juin 1850. Sa femme, **Adélaïde Petit**, vivra encore quelques longues années puisqu' elle ne s'éteindra que dix-sept ans plus tard, le **18 mars 1866**.

Les quatre enfants du manouvrier Alexandre Collet et leur descendance.

De l'union du manouvrier Alexandre Collet et de Félicité Carriat, furent issus quatre enfants, tous nés à Bouresches entre 1841 et 1854. Il s'agit d'abord de deux garçons, François Alexandre et Jules Théodore puis de deux filles Flore Eugénie et Marie Alexandrine. Comment cette famille Collet a-t-elle vécu la suite des événements?

1° En toute logique, l'aîné de ces enfants, *François Alexandre Collet*, né le 1er novembre 1841 se maria en premier. En novembre 1862, il épousa à Paris une jeune fille de son pays, la domestique *Aimée Henriette Dequay*. A cette époque, il était manouvrier comme son père. Il reconnut alors son premier-né Charles. Puis Henriette mit au monde à Bouresches, de 1863 à 1884, huit autres enfants, deux filles et six garçons. Sur ses sept fils, trois d'entre eux moururent en bas âge. Toujours à Bouresches, Henriette décéda en 1893 et François en 1918.

- L'aîné des enfants survivants, *Henri Aristide Collet* né en 1865 sera instituteur à St Dizier en Haute Marne et disparaîtra prématurément en 1913 à Hachy-Luxembourg.

- Qu'est devenue *Marie Alice*, née en 1872, après avoir épousé Eugène Maillard en 1905 à Bouresches?

- Le charretier *Léon Gustave* né en 1874, épousera en 1900, à Bouresches, Julie Gallet. Il aura six enfants qui perpétueront la lignée, en ayant chacun une nombreuse descendance. Il participera à la

Première Guerre Mondiale, vivra la Seconde et finira ses jours à Bouresches en 1953.

- La seconde fille, *Eugénie Marie*, née en 1877, se mariera à Bouresches avec Georges Tartarin en 1900. Elle aura deux enfants qui à leur tour fonderont une famille et elle s'éteindra dans un village voisin, à Epeau-Bézu en 1949.

- *Gaston Jules*, né en 1880, sera domestique. Marié à Bouresches en 1906 avec Henriette Philipponat, il aura une fille qui sera elle aussi mère de deux enfants. Il demeurera à Essômes, dans un gros bourg proche de Château-Thierry en 1910, sera garde-chasse à Roissy en 1912. Jeanne Koller, sa seconde femme épousée à Ozoir-la-Ferrière en 1914 lui donnera un fils qui lui aussi continuera la lignée. Il souffrira d'une pleurésie légère attrapée lors de Grande Guerre. Après ce conflit, on le retrouvera à Brie-Comte Robert en 1919, à Champigny sur Seine en 1926. Il finira ses jours à Vincennes en 1949.

- Quant au plus jeune, *Edmond Emile*, né en 1884, il sera domestique de culture. Il se mariera à Bouresches en 1911 avec Fernande Duclert. Il fera la Grande Guerre dans les services auxiliaires de commis-ouvriers, car il sera réformé pour cause de faiblesse. Malheureusement, cette guerre lui sera fatale, puisqu'il décèdera à l'hôpital complémentaire de Nantes le 1er août 1917 des suites de ses blessures à la tête, d'un scalp au cuir chevelu et d'une commotion cérébrale.

2° Le second enfant de Pierre Alexandre Collet et de Félicité Carriat, **Jules Théodore Collet**, né le **9 décembre 1842** était domestique à Bouresches quand il se maria le **7 décembre 1867** à **Bonnes** avec **Maria Alexandrine Quémet**. A cette date, la jeune fille appelée en fait "Marie-Adèle" née à Bonnes (actuellement Bonnesvalyn) le **12 janvier 1850**, demeurait dans ce village chez son père le domestique **Alexandre Eusèbe Quémet** et sa mère **Victoire Sophie Séry** avec sa très jeune soeur Julia Victorine. La jeune femme alla vivre chez son époux à Bouresches. Elle y était journalière quand elle mit au monde ses deux fils. D'ailleurs, elle n'eut le temps d'avoir que ces deux enfants en raison de la disparition prématurée de **Théodore**, le **18 mai 1872**. Le jeune homme n'avait pas 30 ans. Quelle fut la raison de ce décès? Ses parents étaient encore vivants. Son père Alexandre Collet, alors âgé de 53 ans, venait de quitter sa profession de manouvrier pour devenir cultivateur à Bouresches. Etait-ce déjà le moment de prendre sa retraite?

Le fils aîné de Jules et de Marie-Adèle, **Jules Alexandre Collet**, vit le jour à Bouresches, le **18 janvier 1869**. Son frère cadet, *Gustave Anatole Collet* naquit au même village, le **30 août 1871**.

Après la mort de Théodore, en 1872, Marie-Adèle, toujours journalière et chargée de deux enfants en bas âge, retourna vivre chez ses parents au village natal de Bonnes. Là, le 22 juillet 1876, elle refit sa vie avec Aimé Désiré Mafflard, également natif de Bonnes, un entrepreneur de travaux publics installé à Monthiers, qui venait d'y perdre sa femme Zoé Rémy. C'est ainsi que Maria-Alexandrine ou "Marie-Adèle" Quémet put élever ses deux fils à l'abri des besoins.

3° et 4° Au cours de l'année 1874, les deux jeunes soeurs Collet trouvèrent à se marier avec des jeunes gens de la région. Ce fut d'abord la benjamine, **Marie Alexandrine Collet** née le 20 octobre 1854 qui épousa le 6 février, *Jules Dervin* le maréchal-ferrant de Neuilly St Front, le chef-lieu de canton. Puis le 12 octobre, c'était au tour de **Flore Eugénie Collet**, alors âgée de 26 ans, puisque née le 12 janvier 1848 de se marier avec *Edouard Pelletier*, le jeune instituteur de Bouresches, originaire de Levergies. Quel sera le sort des ces soeurs?

Enfin, en **1888**, à Bouresches, disparaissaient les parents Collet. Ce fut d'abord **Félicité Alexandrine Carriat** le **9 mars**. Elle avait 66 ans. Puis vint le tour du cultivateur septuagénaire **Jean Pierre Alexandre Collet** de mourir le **8 novembre**.

Les frères Jules et Gustave Collet

Lorsque Jules passa devant le Conseil de Révision au chef-lieu de canton Neuilly-St-Front en novembre 1889, il demeurait chez sa mère à Monthiers où il était maréchal-ferrant. C'était un jeune homme aux cheveux châtain, au front haut, au nez fort, à la bouche petite, au visage ovale et menton rond.

Lorsqu'il fut incorporé au 29^{ème} Régiment d'Artillerie en novembre 1890, en tant que second canonnier-conducteur, il était toujours domicilié à Monthiers. En 1892, il fut réformé pour une double hernie inguinale (à l'aine). Cela ne l'empêcha pas de passer dans la réserve de l'armée active fin 1893.

*Or, justement cette année-là, Jules, était toujours domicilié à Monthiers mais résidait à **Chaudun**, un gros bourg proche de Soissons. Il y était ouvrier maréchal-ferrant. C'est là qu'il se maria le **4 septembre 1893** avec **Estelle -Juliette Trannoy**, une jeune fille âgée de dix huit ans, originaire de Crèvecœur dans le Nord. A Chaudun, elle était manouvrière comme ses parents **Alfred Trannoy** et **Arthémise Baillet** et vivait chez eux. Les deux témoins de Jules étaient son frère Gustave alors manouvrier et son beau-père, l'entrepreneur de travaux publics Aimé Mafflard, pudiquement appelé son "ami".*

*Bien avant de quitter le Nord pour venir s'installer dans l'Aisne, les tisseurs de Crèvecœur sur Escault, **Alfred Désiré Trannoy**, né le 14 mars 1836 et son épouse **Arthémise Joséphine Baillet**, née le 14 mars 1837 avaient eu deux filles avant de concevoir Estelle-Juliette: Estelle Trannoy née en juin 1861 qui fonda une famille à Mézières dans l'Aisne en 1880 avec Joseph Loiseau et Angèle Trannoy, née en février 1871 qui se maria en juin 1898, justement à Chaudun, avec Jean Aimé Hugou. **Arthémise Joséphine Baillet** décèdera à Chaudun le **26 février 1920**.*

*Puis Jules emménagea à Longpont où il était garde particulier. C'est dans ce village médiéval que naquit sa première fille, **Suzanne Aimée Collet**, le **29 avril 1900** et trois ans plus tard, le **31 août 1903**, la seconde **Angèle Arthémise Collet**.*



Longpont (2014)

Jules participa à la Grande Guerre. Il fut reconnu bon pour le service en décembre 1914, par le Conseil de révision d'Hartennes (ce qui laisse supposer qu'il habitait avec sa famille dans cette commune à cette date). Appelé à l'activité au 9^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie basé à Soissons, dans lequel il avait été affecté en novembre 1900, il arriva au corps le 24 avril 1915. La mission de ce régiment était de fournir des convoyeurs, des escortes de prisonniers, des postes de police, d'établir des stocks ou de garder des ouvrages d'art. Sa campagne militaire contre l'Allemagne s'arrêta officiellement le 20 avril 1917. Dès lors, il fut détaché au titre de maréchal-ferrant à Vierzy (un village situé entre Longpont, Chaudun et Hartennes qui avait été bombardé

au début novembre 1914) jusqu' en octobre 1917. Un mois plus tard, il passa à la 6ème division d'infirmiers militaires et y resta jusqu'à sa démobilisation, le 30 novembre 1918. A ce moment là, il résidait à Senlis, rue du faubourg St Martin .

La paix revenue, il emménagea avec sa famille dans la ville de Soissons, puisque sa fille **Suzanne** y demeurait quand elle épousa le **3 juin 1922, Henri Delville**. A cette époque, il était encore maréchal-ferrant. Sa maison était-elle déjà celle située au n°3 de la rue Vallerand ? Jules était trop âgé pour participer militairement à la Seconde Guerre Mondiale .

Il décéda **le 29 février 1952** à son domicile, au n°3 de la rue Vallerand à **Soissons**. C'est son gendre **Fernand Clément** (le mari d' Angèle) domicilié alors à Mercin et Vaux, un village voisin de Soissons, qui s' occupa des formalités d'usage.

Quant à son épouse, **Estelle Trannoy**, elle disparut huit ans plus tard, **le 11 février 1958**. Mais elle, elle mourut à l'hôpital de Soissons.

En 1891, **Gustave Collet**, le frère de Jules était manouvrier à Monthiers et habitait aussi chez sa mère. Il fut réformé pour arthrite chronique au genou gauche des suites d'une fracture. Il vivait toujours à Monthiers lors du mariage de son frère Jules en 1893. On le retrouva en 1895 à Mont-St-Père, en mars 1901 à Château-Thierry. Curieusement, une petite fille **Carmen Mathilde Collet** naquit à Château-Thierry, le 19 juin 1901 et décéda à Belleau, le village voisin de Bouresches, un an plus tard, en avril 1902. Serait-ce sa fille? Reconnu quand même apte à défendre la patrie, il fut incorporé dans les services auxiliaires en décembre 1914, puis dans le 9ème Régiment Territorial basé à Soissons. D'avril 1916 à juillet 1917, il fut détaché à la Cie des forges et acéries de St Chamond et finit la guerre dans le 16ème Régiment d' Infanterie. Qu'est-il devenu par la suite ?

Les soeurs Collet

Le 3 juin 1922, à Villeneuve Saint Germain, dans un autre village voisin de Soissons, **Suzanne Aimée Collet se maria** avec **Henri Jean Baptiste Delville**. Elle était déclarée être sans profession alors que son époux, originaire de cette commune y était alors chauffeur. Une première fille vint au monde à Soissons, le 3 avril 1924. Il s'agissait de **Jacqueline Estelle Marie Delville**. Quatre autres enfants naîtront par la suite, à savoir **Rolande** en 1925, puis à **Méru, Henri** en 1928 et à **Paris, dans le 20ème, Marcelle** en 1929 et **Andrée** en 1932. Lorsque **Suzanne** décéda à l'hôpital Tenon, à Paris, **le 8 novembre 1936**, ses cinq enfants furent placés, soit à l'orphelinat voisin, soit dans la famille. Jacqueline, l'aînée, fut hébergée par ses grands-parents maternels, Jules et Estelle Collet qui habitaient toujours à Soissons. La malheureuse enfant, de santé fragile, mourut chez eux, le 2 novembre 1947.

Au cimetière tout proche, se trouve encore la tombe de la famille Collet où furent inhumés la jeune Jacqueline et ses grands-parents Collet.

Quant à **Angèle Collet**, elle épousa **Fernand Paul Clément** qui exerçait alors la profession de chauffeur. Le couple eut deux fils, **Jacques et Serge Clément**. La famille vivait au village voisin de Soissons, Mercin et Vaux, quand décéda Jules Collet en 1952 au n°3 de la rue Vallerand et aussi en 1958 quand mourut Estelle Trannoy .

Puis, Angèle et Fernand récupérèrent la maison de la rue Vallerand. Elle est encore occupée par un de leurs descendants, Nicolas Collet.

Enfin, en **juin 1971**, ce fut au tour d' **Angèle** de quitter ce monde , à l'hôpital de Soissons. Elle fut suivie neuf ans plus tard , en 1980, par son mari **Fernand Clément**. Leur tombe est toujours parfaitement entretenue au cimetière de Soissons.



Tombes des Collet au cimetière de Soissons (2014)



Rue Vallerand à Soissons (2014)